

Chapitre 9

Amitiés et conduites agressives à l'enfance

FRANÇOIS POULIN
Université du Québec à Montréal

STÉPHANE CANTIN
Université de Montréal

FRANK VITARO
Université de Montréal

MICHEL BOIVIN
Université Laval

L'agressivité prend son origine dans un ensemble de facteurs biologiques, sociocognitifs, interpersonnels et contextuels qui interagissent les uns avec les autres au cours du développement (Dodge, Coie et Lynam, 2006; Tremblay, Hartup et Archer, 2005). Parmi ces facteurs, les relations entre pairs à l'enfance retiennent particulièrement l'attention des chercheurs et des théoriciens. Cet intérêt s'explique en partie par le fait qu'une grande partie des conduites agressives des enfants est dirigée vers des pairs. Au-delà de ce rôle de facilitation, les relations que l'enfant établit avec ses pairs peuvent également contribuer au développement de l'agressivité.

Les relations entre pairs constituent un système social complexe. Pour bien rendre compte de cette complexité, trois niveaux d'analyse doivent être distingués: l'individu, la dyade et le groupe (Rubin, Bukowski et Parker, 2006). Sur le plan individuel, il est possible de s'attarder à la qualité des relations que l'enfant entretient avec ses pairs et à sa capacité à s'intégrer harmonieusement au sein du groupe. Dans cette perspective, le statut social de l'enfant constitue une caractéristique individuelle qui reflète la qualité de son intégration sociale et par extension de sa compétence sociale. Par ailleurs, plusieurs des interactions entre pairs se déroulent sur une base dyadique. Les amitiés, les relations intimidateur/victime ou les antipathies mutuelles constituent des exemples de relations dyadiques. Enfin, les enfants forment également des groupes (ou cliques) à l'intérieur desquels ils passent beaucoup de temps à interagir les uns avec les autres.

Les recherches portant sur les relations que les enfants agressifs entretiennent avec leurs pairs se sont pendant longtemps limitées au premier niveau d'analyse. Ces études ont montré que les enfants agressifs sont généralement rejetés par leurs pairs et que ces difficultés relationnelles pourraient, selon les circonstances, contribuer au maintien et à l'aggravation de leurs conduites agressives (voir le chapitre de Greenman, dans cet ouvrage, pour une synthèse de l'association entre le rejet par les pairs et l'agressivité chez les enfants). Cependant, un portrait plus nuancé émerge lorsque l'on considère les deux autres niveaux d'analyse. Ainsi, bien qu'ils soient souvent rejetés par une majorité de pairs, les enfants agressifs parviennent tout de

même à former des liens d'amitié et font également partie de cliques dans lesquelles ils tendent même à occuper une position centrale. Ces amitiés pourraient constituer un contexte relationnel qui favoriserait le maintien, voire même l'augmentation, des conduites agressives.

Le présent chapitre propose une recension des écrits portant sur l'agressivité et les amitiés à l'enfance. Cinq thèmes sont abordés. Le premier thème porte sur une description générale des amitiés à l'enfance et se penche plus particulièrement sur le cas des enfants agressifs. Le deuxième thème porte sur la contribution des amitiés dans le développement de l'agressivité. Les principales perspectives théoriques sont alors discutées et les études longitudinales pertinentes sont recensées. Le troisième thème aborde les mécanismes interpersonnels pouvant rendre compte de l'impact des amitiés sur le développement des conduites agressives. Les concepts d'entraînement à la déviance et de coercition sont alors discutés. Le quatrième thème porte sur un examen des facteurs qui peuvent venir modérer l'impact des amitiés sur le développement de l'agressivité. Ces facteurs sont discutés en adoptant une perspective écologique. Des caractéristiques propres au contexte dans lequel prennent place les amitiés et au rôle des parents sont notamment abordées. Enfin, le dernier thème porte sur les applications de ces connaissances pour la pratique (intervention et prévention).

La majorité des études portant sur les amitiés et l'agressivité ont adopté une conception « générale » de l'agressivité. Or, les conduites agressives ne sont pas homogènes; elles peuvent être distinguées selon leur forme (p. ex., physique/verbale; directe/relationnelle) ou leur fonction (p. ex., réactive/proactive; Vitaro et Brendgen, 2005; voir le chapitre de Normand et Schneider, dans cet ouvrage, pour une discussion des formes et des fonctions de l'agressivité). Les chercheurs s'intéressant aux amitiés commencent peu à peu à tenir compte de ces distinctions. Une section sera consacrée au cas spécifique de l'agressivité relationnelle.

Les travaux recensés dans ce chapitre couvrent principalement la période de l'enfance (5-12 ans). Certaines mentions sont faites de recherches menées auprès d'adolescents, la question des amis et des problèmes extérieurs ayant fait l'objet d'un grand nombre d'études au cours de cette période. Le lecteur intéressé est invité à consulter des recensions publiées récemment dans lesquelles ces questions sont traitées en référence à d'autres périodes du développement (Bagwell, 2004; Boivin, Vitaro et Poulin, 2005; Snyder, 2002; Vitaro, Boivin et Tremblay, 2007).

LES AMITIÉS À L'ENFANCE: LE CAS SPÉCIFIQUE DES ENFANTS AGRESSIFS

L'établissement de relations d'amitié constitue un enjeu important du développement social et affectif à l'enfance (Hartup, 1996; Schneider, 2000; Sullivan, 1953). Ces relations sont caractérisées par la présence d'éléments d'égalité et de réciprocité entre les deux amis et sont basées sur le respect mutuel et l'engagement. Elles permettent à l'enfant d'acquiescer et de partager sa compétence sociale. En plus d'être un compagnon avec qui l'enfant partage plusieurs activités, l'ami peut être une source de soutien, d'affection, de validation et de partage d'intimité. À titre illustratif, des études ont démontré que le fait d'entretenir des relations d'amitié de qualité pouvait favoriser l'adaptation à un nouvel environnement scolaire (Bendt, Hawkins et Jiao, 1999) et protéger les enfants contre la victimisation et le harcèlement par les pairs (Hodges, Boivin, Vitaro et Bulkowski, 1999; Schmidt et Bagwell, 2007). Les amitiés peuvent également servir de tremplin aux autres relations interpersonnelles que l'enfant sera appelé à établir en vieillissant, notamment les relations amoureuses. En somme, les amitiés peuvent contribuer au bien-être des enfants et favoriser un développement sain et harmonieux (Hartup et Stevens, 1997; Rubin, Fredstrom et Bowker, 2008).

Les enfants forment généralement des liens d'amitié avec des pairs du même âge et du même sexe (Kovacs, Parker et Hoffman, 1996). Ils tendent également à choisir des amis qui leur sont similaires sur le plan de leurs intérêts, attitudes et comportements (Haselager, Hartup, van Lieshout et Riksen-Walraven, 1998). Cette similarité entre les amis contribue de croître une fois la relation formée, résultat de l'influence qu'ils exercent l'un sur l'autre (Kandel, 1978). Des pressions de l'ami, des mécanismes de renforcement ou encore d'imitation peuvent rendre compte de cette influence (Berdnt et Murphy, 2002). Par ailleurs, contrairement aux autres relations interpersonnelles que l'enfant entretient avec les membres de sa famille, les amitiés ont une durée de vie très variable. Certaines de ces amitiés sont relativement éphémères, et sont rapidement remplacées par de nouvelles, alors que d'autres résistent au passage du temps (Wojslawowicz Bowker *et al.*, 2006; Chan et Poulin, 2007). Enfin, les amitiés que l'enfant forme avec ses pairs s'inscrivent dans une structure sociale plus vaste. Elles s'imbriquent souvent dans des réseaux d'amis, ou cliques, qui possèdent leur propre dynamique de fonctionnement. La nature des interactions entre les membres de la clique, les compétences que l'enfant peut y acquiescer et les différentes positions qu'il peut occuper dans la clique

(c.-à-d., plus ou moins centrales) font qu'elle peut contribuer à son développement au-delà de la relation d'amitié (Gest, Graham-Bermann et Hartup, 2001).

AMITIÉS ET AGRESSIVITÉ

Malgré les bénéfices évidents qu'elles procurent aux enfants, les amitiés ne constituent pas toujours un contexte interactionnel positif et sont, dans certains cas, associées au développement de problèmes d'adaptation incluant l'agressivité. Pour comprendre le rôle des amitiés dans le développement de ces difficultés comportementales, il est essentiel de d'abord bien cerner la nature des amitiés des enfants agressifs. Pour ce faire, Hartup (1996) recommande d'aborder trois questions : 1) Est-ce que l'enfant a des amis ? 2) Quelles sont les caractéristiques des amis de l'enfant ? et 3) Quelles sont les caractéristiques de ces liens d'amitié ?

Les études portant sur la première question révèlent que les enfants agressifs ne sont pas socialement isolés. Ils entretiennent des liens d'amitié réciproques et sont intégrés dans des cliques d'amis au même titre que les enfants non agressifs (Boivin et Vitaro, 1995; Cairns *et al.*, 1988), et ce, pas souhaiter les avoir comme compagnon de jeu (voir Greenman, dans cet ouvrage). Est-ce que tous les enfants agressifs parviennent à former des amitiés et à s'intégrer dans des réseaux ? Les chercheurs ont examiné cette question en adoptant une approche centrée sur la personne. Ces travaux ont révélé l'existence de deux profils d'enfants agressifs. Les enfants agresseurs du premier profil occupent une position centrale dans les cliques d'amis et ceux du second occupent une position plus périphérique, voire même isolée, ou se retrouvent dans des cliques regroupant des enfants peu compétents (Farmer *et al.*, 2008; Kwon et Lease, 2007). Les enfants agresseurs qui occupent une position centrale sont plus compétents socialement et sont perçus comme étant plus « cool » et plus populaires. L'existence de ces profils a été observée dès le début de la première année du primaire (Estell *et al.*, 2002).

Quelles sont les caractéristiques des amis des enfants agressifs ? Il semble que dans bien des cas, les enfants agressifs aient tendance à être amis avec des enfants qui sont également agressifs. En effet, plusieurs études révèlent l'existence d'une grande similitude entre les amis et entre les membres d'une clique sur le plan de l'agressivité (Cairns *et al.*, 1988; Farmer, Van Acker, Pearl et Rodkin, 1999; Mariano et Harton, 2005; Poulain *et al.*, 1997). Ce phénomène est observable dès l'âge de 4-5 ans (Estell, 2007; Farver, 1996; Snyder *et al.*, 1996; 1997). Le terme « homophilie » est

utilisé pour faire référence à la similitude entre les amis. Cette homophilie caractérise davantage les formes offensives d'agressivité (c.-à-d., proactive) que les formes défensives (c.-à-d., réactive; Poulain et Boivin, 2000a). De plus, cette tendance à s'associer avec des pairs également agressifs caractérise surtout les enfants agressifs qui font preuve de certaines compétences (p. ex., athlétique, leader); les enfants agressifs moins compétents ont davantage tendance à établir des liens avec des pairs non agressifs ou à être isolés (Farmer *et al.*, 2002), ce qui d'une certaine manière les protège d'une escalade dans leurs conduites agressives (Vitaro *et al.*, 1997). Par ailleurs, Card et Hodges (2006) ont récemment démontré que les amis sont non seulement similaires sur le plan des conduites agressives, mais qu'ils ont également tendance à agresser les mêmes individus au sein de leur groupe de pairs. Cette tendance des amis à agresser les mêmes individus s'est d'ailleurs avérée beaucoup plus prononcée chez les enfants agressifs.

Des processus de sélection mutuelle et de socialisation peuvent contribuer à expliquer la similitude des amis sur le plan de l'agressivité. Le processus de sélection mutuelle réfère à l'idée que les amis étaient déjà similaires avant même le début de leur amitié et que cette similitude ait pu contribuer à faciliter l'établissement de leur relation. Le processus de socialisation réfère à la tendance qu'ont les individus à adopter les comportements, fréquentes et les valeurs de ceux avec lesquels ils ont des interactions. La présence de similitude entre les amis résulterait donc en partie de l'influence qu'ils exerceraient l'un sur l'autre au cours de leur relation. Selon les recherches menées sur cette question, il semble que ces deux processus contribueraient au phénomène d'homophilie sur le plan de l'agressivité (Newcomb, Bukowski et Bagwell, 1999; Poulain et Boivin, 2000a). Nous reviendrons sur le thème de l'influence des amis plus loin.

En plus de tenir compte de la présence des amitiés et des caractéristiques des amis, il est également important d'examiner les caractéristiques et la qualité des relations d'amitié (Berndt, 2004; Rubin *et al.*, 2006). Plusieurs chercheurs se sont intéressés à la qualité des amitiés à l'enfance (Berndt, 2002; Bukowski, Hoza et Boivin, 1994; Furman, 1996; Parker et Asher, 1993). Ces travaux ont mis en évidence l'aspect multidimensionnel de ce construit. Les différentes facettes d'une relation d'amitié entre enfants peuvent être regroupées en deux dimensions générales : une positive et une négative (Berndt, 2002). La dimension positive réfère aux aspects de soutien, de camaraderie, de validation et d'intimité. Le conflit, la compétition, la coercition et la jalousie constituent des exemples d'aspects négatifs. La qualité des amitiés des enfants agressifs a été examinée dans plusieurs études.

DIMENSION POSITIVE

Dans le cas spécifique des amitiés des enfants agressifs, la dimension positive est importante à considérer, puisque des amitiés de bonne qualité pourraient entraîner des effets positifs même si les enfants ont des caractéristiques comportementales peu désirables. Dans l'ensemble, les travaux ayant porté sur cette question présentent des résultats mitigés. Ainsi, certaines études révèlent que les amitiés des enfants agressifs sont aussi stables que celles des enfants non agressifs (Berndt, Hawkins et Hoyle, 1986; Snyder *et al.*, 1997), alors que d'autres rapportent qu'elles le seraient moins (Dishion, Andrews et Crosby, 1995; Ellis et Zabarany, 2007). Les travaux ayant porté sur la perception qu'ont les enfants de la qualité de leurs amitiés présentent également des résultats mitigés. Ainsi, certaines études rapportent que la qualité des amitiés d'enfants agressifs ne diffère pas de celle d'enfants non agressifs (Bagwell et Coie, 2004; Connolly, Pepler, Craig et Taradash, 2000; Grotperter et Crick, 1996), alors que d'autres recherches révèlent que les amitiés des enfants agressifs seraient de moins bonne qualité (Poulin et Boivin, 1999; Rose, Swenson et Carlson, 2004). Les études dans lesquelles les caractéristiques des amitiés sont évaluées en observant directement les interactions entre les amis révèlent que les dimensions positives des amitiés des enfants agressifs sont comparables à celles des enfants non agressifs (Dishion *et al.*, 1995; Leary et Katz, 2005).

DIMENSION NÉGATIVE

Dishion, Andrews et Crosby (1995) ont procédé à une observation directe des interactions de garçons de 13 et 14 ans en compagnie de leur meilleur ami. Ces auteurs ont constaté que les garçons antisociaux étaient plus susceptibles de donner des directives à leurs amis et de répliquer à leurs comportements négatifs par des comportements négatifs. Snyder *et al.* (1997) ont observé les interactions entre amis au préscolaire et ont rapporté la présence d'une plus grande incidence de conflits dans les amitiés composées d'au moins un enfant agressif. Leary et Katz (2005) ont également mené une étude observationnelle, cette fois-ci en laboratoire auprès d'enfants de neuf ans. Les interactions des enfants en compagnie du meilleur ami étaient alors observées en détail. Contrairement à l'étude de Snyder *et al.* (1997), ces auteurs ont constaté que les interactions des enfants agressifs avec leur ami ne présentaient pas un taux plus élevé d'affect négatif que celles des enfants non agressifs. Les études dans lesquelles le conflit est évalué à partir de la perception de l'enfant présentent également des résultats mitigés. Certaines études rapportent que l'agressivité de

l'enfant et de son ami est associée à un niveau plus élevé de conflits avec le meilleur ami (Poulin et Boivin, 1999; Rose *et al.*, 2004), alors que d'autres n'observent pas un tel lien (Grotperter et Crick, 1996).

Les divergences observées dans les résultats des études portant sur la qualité des amitiés des enfants agressifs pourraient en partie s'expliquer par des différences méthodologiques. Dans plusieurs de ces études, la mesure de la qualité est basée sur la perception qu'en ont les enfants eux-mêmes. Cette procédure présente certaines limites. En effet, lorsque les deux amis sont invités à se prononcer sur la qualité de leur amitié, un plus faible niveau de convergence est observé dans le cas des enfants agressifs (Brendgen, Vitaro, Turgeon et Poulin, 2002; Poulin, Dishion et Haas, 1999). Le recours à des études observationnelles dans lesquelles les interactions entre les amis sont directement examinées en détail est donc particulièrement souhaité.

Est-ce que le fait d'avoir un ou des amis agressifs a un impact sur l'agressivité de l'enfant? Dans la mesure où les amis s'influencent mutuellement, des conséquences négatives sur le plan du développement peuvent être anticipées lorsque les amis s'avèrent agressifs. Quelques études ont démontré que le fait d'avoir un ami agressif ou de faire partie d'une clique composée d'enfants agressifs était associé au maintien, voire même à l'augmentation des conduites agressives, et ce, à différentes périodes de développement. À l'âge préscolaire, Snyder et ses collègues rapportent que le temps passé en compagnie de pairs agressifs était associé à une augmentation des conduites agressives sur une période de trois mois (Snyder *et al.*, 1997). Des travaux récents menés par cette même équipe de chercheurs ont révélé que le fait de s'associer avec des pairs agressifs à la maternelle prédisait une augmentation des conduites agressives manifestes et cachées au cours des années suivantes (Snyder *et al.*, 2005; Snyder *et al.*, 2008). Utilisant une méthodologie qui permet un meilleur contrôle des sources d'invalidité interne habituelles, Vitaro *et al.* (2008) ont noté que la présence d'un ami agressif à la maternelle augmente la différence entre les jumeaux monozygotes sur le plan de leur propre agressivité sur une période d'une année. Enfin, à l'âge scolaire, Adams, Bulkowski et Bagwell (2005) rapportent que, pour les enfants agressifs de sixième année, le fait d'avoir un meilleur ami agressif est associé à un maintien de l'agressivité au cours de l'année suivante.

Par ailleurs, le fait d'avoir un ami agressif semble avoir un impact sur la cognition sociale des enfants. Dans une étude menée auprès d'enfants de la quatrième à la sixième année, Brendgen et ses collègues rapportent que le fait d'avoir un ami agressif augmente la production de solutions agressives lorsque l'enfant est placé dans une situation de conflit hypothétique

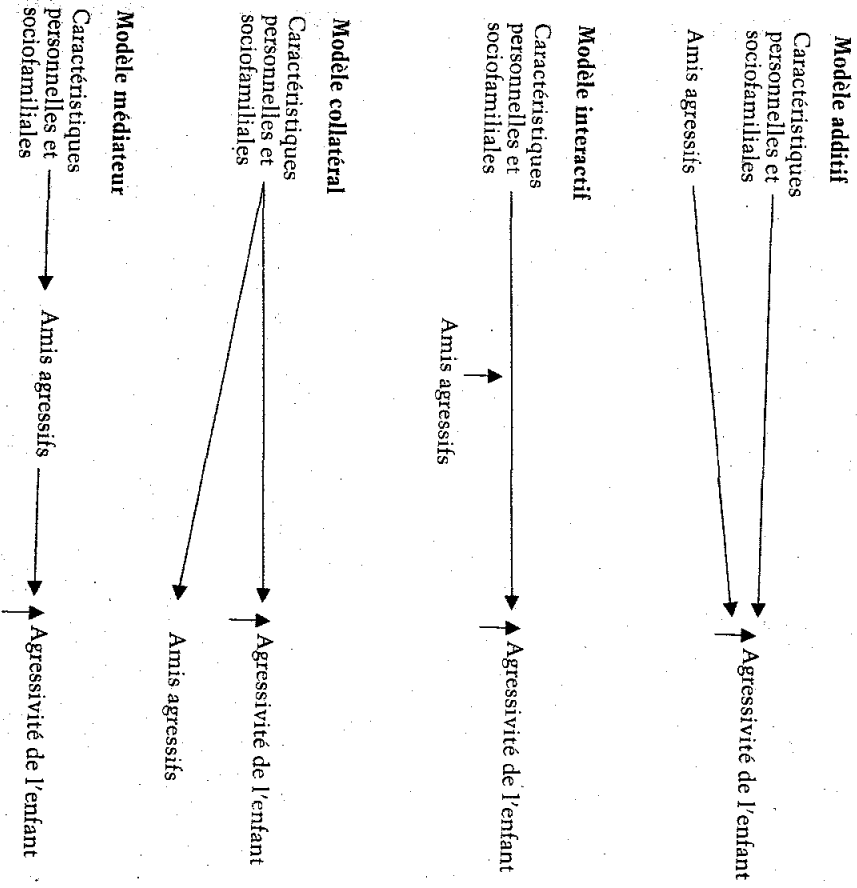
(Brendgen, Bowen, Rondeau et Vitaro, 1999). Cependant, un tel effet ne serait présent que dans le cas des amitiés de faible qualité (Bowker et al., 2008).

En plus des relations que l'enfant entretient avec ses meilleurs amis, l'appartenance à certaines cliques, notamment lorsqu'elles regroupent des enfants agressifs, peut également contribuer au maintien et même à l'augmentation de l'agressivité (Boivin et Vitaro, 1995). L'impact que peut exercer la clique sur le comportement agressif de l'enfant est particulièrement prononcé lorsque l'enfant s'identifie fortement à cette clique (Kriesner, Cadimu, Poulin et Bucci, 2002) et lorsque la clique occupe un statut central dans l'ensemble du groupe de pairs (Ellis et Zabarany, 2007).

Vitaro et ses collègues (Vitaro, Boivin et Tremblay, 2007) ont recensé les différents modèles théoriques qui permettent de rendre compte du rôle des amis agressifs dans le développement des problèmes d'adaptation. Ces modèles permettent notamment de réconcilier certains résultats mitigés et parfois contradictoires rapportés précédemment. Ils visent à expliquer les processus par lesquels l'affiliation à des amis agressifs se conjugue avec d'autres facteurs de vulnérabilité sur le plan individuel (agressivité, hyper-activité) ou sociofamilial (pratiques parentales, statut socioéconomique) à l'enfance pour expliquer le développement des problèmes de comportement ultérieurs. Le premier modèle est un *modèle additif*, à l'intérieur duquel l'affiliation à des amis agressifs contribue de manière unique et indépendante au développement des problèmes de comportement, et ce, même après avoir considéré la contribution des facteurs de vulnérabilité sur le plan individuel et sociofamilial. Le *modèle interactif* suggère que l'affiliation à des amis agressifs modère (c.-à-d., exacerbe) l'association qui existe entre les facteurs de vulnérabilité et le développement des problèmes de comportement. Dans cette perspective, certains enfants s'avèrent initialement à risque de développer des problèmes de comportement en raison de certains facteurs de vulnérabilité. Cependant, ceux qui par surcroît s'associent à des amis agressifs s'avèrent alors davantage à risque de développer ultérieurement des problèmes de comportement (processus de facilitation). Il est à noter que ces deux premiers modèles ne sont pas mutuellement exclusifs. Le *modèle collatéral* postule que l'affiliation à des amis agressifs ne fait que refléter la présence des différents facteurs de vulnérabilité, sans pour autant contribuer directement au développement des problèmes de comportement. Conséquemment, les enfants initialement à risque peuvent avoir davantage tendance à s'affilier à des amis agressifs sans pour autant que cela ne parvienne à expliquer le développement ultérieur des problèmes de comportement. Ce modèle stipule que les amis agressifs se choisissent mutuellement, mais ne s'influencent pas (processus de sélection). Le

quatrième modèle est le *modèle médiateur*. Celui-ci postule que l'association entre les facteurs de vulnérabilité et le développement des problèmes de comportement s'explique en partie par la tendance des enfants à risque à s'affilier à des amis agressifs. Ce modèle suppose qu'il est nécessaire pour les enfants présentant certains facteurs de vulnérabilité de s'affilier à des amis agressifs afin de développer ultérieurement des problèmes de comportement (processus de socialisation). Ces quatre modèles sont illustrés à la figure 9.1. À noter que certains modèles ne sont pas mutuellement

FIGURE 9.1
Modèles théoriques susceptibles de rendre compte du rôle des amis agressifs



exclusifs et qu'ils peuvent par conséquent être combinés. Par exemple, le modèle additif et le modèle modérateur, ou le modèle médiateur et le modèle additif.

L'affiliation à des amis agressifs est susceptible de jouer différents rôles dans le développement des problèmes de comportement selon qu'il s'agit d'expliquer l'émergence ou l'aggravation des problèmes de comportement (Elliot et Menard, 1996). Par ailleurs, l'influence négative des amis agressifs est susceptible de varier en fonction des caractéristiques des enfants. Par exemple, Vitaro, Tremblay, Kerr, Pagani et Bukowski (1997) rapportent que seuls certains enfants seraient affectés par l'agressivité de leurs amis. Ainsi, l'agressivité des amis permet de prédire les problèmes de délinquance ultérieurs uniquement dans le cas des enfants modérément turbulents, les enfants hautement turbulents et ceux normatifs n'étant pas affectés par les caractéristiques de leurs amis. Il est possible que chez les enfants hautement turbulents, l'affiliation à des amis agressifs ne soit pas nécessaire pour qu'ils développent des problèmes de délinquance. En contrepartie, chez les enfants non agressifs, l'affiliation à des amis agressifs ne semble pas être une condition suffisante pour développer des problèmes de délinquance. De manière similaire, certaines études ayant recours à des devis génétiquement informatifs (étude de jumeaux) mettent en évidence des effets d'interaction gènes-environnement lorsqu'il s'agit de rendre compte de l'influence des amis agressifs à la maternelle (Brendgen, Boivin, Vitaro, Bukowski, Dionne, Tremblay et Pérusse, 2008; Van Lies, Boivin, Dionne, Vitaro, Brendgen, Koot, Tremblay et Pérusse, 2007). Dans ces études, la contribution des facteurs génétiques à l'explication des conduites agressives s'avère plus marquée chez les enfants qui entretiennent des relations d'amitié avec des enfants agressifs.

LA QUALITÉ DES AMITIÉS COMME VARIABLE MODÉRATRICE

L'impact des caractéristiques comportementales de l'ami sur le maintien ou l'augmentation de l'agressivité de l'enfant pourrait varier selon la qualité de la relation entre les deux amis (Berndt et Murphy, 2002). Cette idée s'appuie notamment sur la théorie de l'apprentissage social, selon laquelle l'influence de l'ami (par modelage ou par renforcement) pourrait opérer davantage lorsque la relation avec la source d'influence (l'ami) est de bonne qualité (Bandura, 1977). Les études ayant porté sur cette question présentent des résultats mitigés. D'abord, en appui à cette proposition, il semble que l'influence de l'ami soit plus marquée lorsque l'amitié est réciproque plutôt qu'unilatérale et lorsqu'elle est stable plutôt que transitoire (Adams *et al.*, 2005). Cependant, un examen plus approfondi de la qualité de la relation

d'amitié suggère qu'un effet contraire pourrait également prendre place. Ainsi, Poulin *et al.* (1999) ont constaté que des jeunes délinquants de 13 ans qui entretenaient une amitié de haute qualité avec un pair délinquant ne devenaient pas de plus en plus délinquants avec le temps, contrairement à ceux dont l'amitié était de faible qualité. Au contraire, ils avaient tendance à devenir moins délinquants. De plus, Bowker *et al.* (2008) ont observé que les enfants agressifs qui entretenaient une amitié avec un pair également agressif avaient moins tendance à avoir recours à des stratégies agressives pour régler leur conflit et faire face aux situations sociales difficiles (négatives) lorsque la relation avec l'ami était de bonne qualité. Les résultats de ces études illustrent bien l'importance de considérer la qualité des amitiés en plus des caractéristiques des amis. Ainsi, il semble donc que, pour les enfants agressifs, le fait d'entretenir une amitié avec un ami agressif ne soit pas si dommageable lorsque la relation est de bonne qualité.

Les études recensées jusqu'à maintenant visaient à répondre à la question suivante : dans quelle mesure le fait d'avoir des amis agressifs contribue au maintien et/ou à l'augmentation de l'agressivité de l'enfant ? Cependant, le rôle des amis dans le développement de l'agressivité peut également être examiné sous un autre angle : est-ce que le fait d'entretenir des liens d'amitié avec des pairs non agressifs pourrait avoir un effet protecteur pour les enfants agressifs ? Plusieurs recherches tendent à appuyer cette idée. Dans une étude menée auprès d'élèves de 6^e année, Adams *et al.* (2005) rapportent que les enfants agressifs dont le meilleur ami n'était pas agressif voyaient leur agressivité diminuer six mois plus tard. Des résultats similaires ont également été observés auprès d'enfants plus jeunes (Warman et Cohen, 2000). L'expérimentation d'une intervention dans laquelle des enfants agressifs étaient pairés avec des enfants non agressifs dans le cadre d'un camp d'été a confirmé l'effet bénéfique de l'exposition à des pairs non agressifs (Hektner, August et Realmuto, 2003). Il est important de mentionner que dans ces études, aucune augmentation de l'agressivité n'a été observée auprès des enfants non agressifs dont l'ami était agressif.

MÉCANISMES POUVANT EXPLIQUER L'INFLUENCE ENTRE AMIS AGRESSIFS

Dans la mesure où les amis exercent une influence qui contribuerait au maintien ou à l'augmentation des conduites agressives des enfants, il est essentiel d'identifier les mécanismes pouvant en rendre compte (Prinstein et Dodge, 2008). Différents mécanismes ont été proposés dans la littérature.

La plupart des travaux portant sur cette question ont cependant été menés à l'adolescence et les chercheurs ont commencé à examiner de plus près ces mécanismes auprès d'enfants agressifs.

ENTRAÎNEMENT À LA DÉVIANCE

Dishion et ses collègues ont mené une série d'études observationnelles impliquant des jeunes délinquants de 14 ans qui devaient discuter de différents sujets avec leur meilleur ami lors d'une visite au laboratoire. Un examen détaillé du contenu de leur discussion et des réactions suscitées a révélé qu'une portion importante des thèmes abordés dans les dyades composées d'amis délinquants portait sur le « non-respect des règles ». Lorsqu'ils étaient abordés, ces thèmes suscitaient des réactions verbales positives et renforçantes de la part de l'ami (Dishion *et al.*, 1996). Un suivi longitudinal de ces jeunes a démontré que ce processus était associé à une augmentation des comportements violents et délinquants (Dishion, Eddy, Haas, Li et Spracklen, 1997; Poulin *et al.*, 1999). Ce mécanisme a été baptisé « entraînement à la déviance ». Il semble donc que les renforçements positifs verbaux provenant des amis constituent un facteur clé dans l'émission ultérieure de comportements problématiques (Dishion et Pihler, sous presse).

Ce mécanisme d'entraînement à la déviance est présent dès l'âge de 5 ou 6 ans. Snyder *et al.* (2005) ont observé les interactions de jeunes enfants de maternelle en compagnie de pairs de même sexe et ont constaté que leur discours et leurs jeux présentaient beaucoup de contenu qualifié de « déviant ». De façon plus importante, le fait de prendre part à ces échanges déviants et d'être exposés au renforcement positif des pairs prédisait une augmentation de l'agressivité, et ce, jusqu'à quatre ans plus tard (Snyder *et al.*, 2008). Enfin, deux études récentes ont également révélé que le mécanisme d'entraînement à la déviance pouvait même prendre place lors d'interventions de groupe réunissant des enfants agressifs ou antisociaux (Dishion, Poulin et Burraston, 2001; Lavallée *et al.*, 2005). Ces études ont en effet démontré que les renforçements offerts par le groupe (sous la forme de rires et d'encouragements) à la suite de l'émission de comportements perturbateurs ou de commentaires déviants pendant les séances d'intervention étaient associés à une augmentation ultérieure des comportements agressifs et délinquants.

COERCITION ET CONFLIT

Tel que discuté plus haut, les enfants agressifs sont plus directifs avec leurs amis que ne le sont les autres enfants et leurs amitiés sont plus conflictuelles et plus coercitives. Il est possible que ces aspects négatifs

de la relation entre les deux amis puissent contribuer au maintien ou à l'augmentation de leur agressivité. Cette idée s'appuie sur le modèle coercitif formulé par Patterson (1982), selon lequel des échanges coercitifs entre les parents et l'enfant contribueraient à son apprentissage de conduites antisociales. En appui à cette hypothèse, Kupersmidt, Burchinal et Patterson (1995) ont démontré que le conflit avec le meilleur ami prédisait la délinquance, et ce, même en tenant compte de l'agressivité de l'ami. De même, Snyder *et al.* (2008) rapportent que la présence de coercition dans les relations que les jeunes enfants entretiennent avec leurs pairs en général (et pas seulement avec les amis) est associée à une augmentation des conduites agressives. Enfin, Bowker *et al.* (2008) observent que la présence de conflits à l'intérieur des amitiés entre enfants agressifs amène les enfants à utiliser des stratégies encore plus agressives pour régler les problèmes avec leurs amis.

UN EXAMEN ÉCOLOGIQUE DES AMITIÉS AVEC DES PAIRS AGRESSIFS

Afin de bien comprendre l'impact des amitiés formées avec des pairs agressifs, il est important de tenir compte du contexte social plus large dans lequel ces amitiés prennent place (Dishion et Patterson, 2006). Les interactions entre amis peuvent se dérouler à différents endroits comme le voisinage, l'école, les services de garde ou les loisirs organisés. Ces milieux varient grandement en termes de niveau de structure et d'organisation, de supervision adulte et du type de pairs auquel les enfants sont exposés, conditions qui peuvent en retour influencer le développement des conduites agressives. De plus, les amitiés des enfants ne sont pas indépendantes des autres relations interpersonnelles qu'ils entretiennent. Les parents, et dans une moindre mesure les enseignants, jouent un rôle actif dans l'établissement et le maintien de ces amitiés par le biais de leurs pratiques de supervision, d'encadrement et de gestion des relations entre pairs des enfants (Ladd et Pettit, 2002; Parke et O'Neil, 1999).

LES DIFFÉRENTS MILIEUX DANS LESQUELS LES ENFANTS INTERAGISSENT ENTRE EUX

Dès leur tout jeune âge, les enfants passent plus de temps en compagnie de leurs pairs qu'en compagnie de leurs parents (Ellis, Rogoff et Cromer, 1981; Richards, Crowe, Larson et Swarr, 1998). Au cours des premières années de la vie, ces interactions entre pairs prennent généralement place

à la maison et les parents peuvent aisément organiser et superviser les échanges sociaux avec d'autres enfants. En vieillissant, les enfants en viennent à interagir avec des pairs dans une plus grande variété de milieux, notamment dans le voisinage, à l'école et dans les services de garde et les loisirs organisés. Ces milieux peuvent varier sur les plans de la structure et de la supervision assurées par les adultes qui en ont la responsabilité et des caractéristiques des pairs qui s'y retrouvent (c.-à-d., niveau d'agressivité des pairs). Certains milieux peuvent être davantage susceptibles que d'autres de procurer des opportunités d'association avec des amis agressifs et d'entraînement à la déviance. Il s'agit typiquement de milieux dans lesquels les attentes envers les enfants et le niveau de supervision adulte sont bas.

LE VOISINAGE (QUARTIER)

Dès l'âge préscolaire, les enfants commencent à interagir avec les pairs de leur voisinage (Ladd et Golter, 1988). Ces groupes de pairs sont habituellement hétérogènes sur le plan de l'âge et des caractéristiques personnelles (Ellis *et al.*, 1981). Ainsi, les jeunes enfants sont parfois exposés à des pairs plus vieux ou agressifs. Cependant, la probabilité de former des amitiés avec des pairs agressifs dans le voisinage variera selon le statut socioéconomique des familles qui y résident. Dans les quartiers défavorisés, il est possible que la densité d'enfants agressifs soit plus élevée, ce qui augmenterait le potentiel d'exposition à des pairs agressifs (Vidgor, 2006; voir le chapitre d'Allès-Jardel, Schneider, Goldstein et Normand, dans cet ouvrage, pour une discussion de l'influence des quartiers à risques dans la genèse des comportements agressifs). À cet effet, Sinclair et ses collègues (1994) ont mené une étude dans laquelle ils constatent que le voisinage est le milieu où les jeunes enfants, en particulier ceux provenant de familles défavorisées, sont le plus fréquemment exposés à des pairs agressifs. Lorsqu'ils habitent dans ce type de quartier, les parents doivent donc exercer une supervision plus étroite des allées et venues de leur enfant de façon à limiter ses contacts avec des pairs agressifs (Pettit, Bates, Dodge et Meece, 1999). Par ailleurs, dans leurs travaux portant sur les amitiés entre jeunes adolescents antisociaux, Dishion, Andrews et Crosby (1995) observent que ces amitiés se forment généralement dans le voisinage. Bagwell et Cole (2004) observent le même phénomène auprès d'enfants agressifs. Ces études suggèrent donc que des amitiés entre pairs agressifs et les mécanismes d'entraînement à la déviance qui en découlent sont susceptibles d'être observés dans ce milieu. Ces processus risquent d'être exacerbés par le manque de structure et de supervision adulte qui caractérise le voisinage.

Pour bien comprendre l'impact des amitiés du voisinage, il est cependant important de les examiner en tenant compte des amitiés que l'enfant établit dans d'autres contextes, notamment à l'école. Kiesner, Poulin et Eraldo (2003) ont mené une étude dans laquelle ils examinent le niveau d'homophilie entre les enfants et leurs amis en distinguant le réseau d'amis à l'école de celui à l'extérieur de l'école et en considérant deux formes de problèmes extériorisés: les problèmes de comportement à l'école (incluant l'agressivité) et la délinquance. Ces auteurs rapportent que l'homophilie sur le plan des problèmes de comportement n'est observée que pour les amis de l'école, alors que l'homophilie sur le plan de la délinquance n'est observée que pour les amis de l'extérieur de l'école. Il semble donc que le choix des amis se déroulerait en fonction du type de comportements problématiques spécifiques à chaque contexte. Des études longitudinales devront être menées afin de déterminer la contribution relative des amitiés entretenues dans ces deux contextes au regard du développement des conduites agressives.

ÉCOLE

Les enfants interagissent plusieurs heures chaque jour avec un groupe stable d'élèves du même âge dans leur classe. Cet environnement social occupe une place centrale dans leur vie et plusieurs liens d'amitié y sont formés (Parker et Asher, 1993). D'ailleurs, la plupart des études portant sur les amitiés et l'agressivité ont été menées en milieu scolaire et généralement dans la classe (voir le chapitre de Fontaine, dans cet ouvrage, pour une synthèse de l'agressivité en milieu scolaire). Or, la composition des classes et les pratiques spécifiques mises en place par l'école pour les élèves agressifs sont susceptibles d'avoir un impact sur les relations sociales de ces enfants (Reinke et Walker, 2006). Il existe de façon naturelle une grande variabilité dans la composition des classes, certaines pouvant regrouper un nombre plus élevé d'enfants agressifs que d'autres. Des études longitudinales ont démontré que les enfants qui se retrouvaient dans des classes regroupant un nombre élevé de pairs agressifs voyaient leur agressivité augmenter au cours des années suivantes (Barth, Dunlap, Dame, Lochman et Wells, 2004; Thomas et Bierman, 2006). Ces résultats pourraient s'expliquer par la formation de liens d'amitié entre élèves agressifs et par les processus d'entraînement à la déviance qui auraient cours dans ces classes. Les risques de conflits et de liens d'inimitié entre enfants agressifs peuvent également entrer en ligne de compte.

Par ailleurs, plusieurs écoles mettent en place des pratiques spécifiques pour les enfants agressifs. Ces pratiques incluent notamment le placement dans des classes spécialisées destinées aux élèves présentant des difficultés de comportement. De telles pratiques ont pour conséquences d'augmenter le temps que ces enfants passent en compagnie de pairs agressifs et de diminuer d'autant les occasions d'interagir avec des pairs qui ne présentent pas ces difficultés. Ces conditions sont particulièrement susceptibles de créer un contexte pouvant favoriser la formation de liens d'amitié (ou d'imité) entre enfants agressifs (Reinke et Walker, 2006).

SERVICE DE GARDE ET LOISIRS ORGANISÉS

Un grand nombre de parents ne peuvent surveiller leur enfant pendant les heures de fin d'après-midi après l'école, étant donné les obligations liées à leur emploi. Différents arrangements peuvent alors être mis en place pour assurer la surveillance de l'enfant. Certains arrangements impliquent peu de contacts avec des pairs, comme par exemple lorsque l'enfant est en compagnie d'un parent ou d'une gardienne. D'autres arrangements impliquent davantage d'interactions avec des pairs comme les services de garde après l'école ou encore les activités structurées comme les activités parascolaires (art, musique, danse), les clubs (sports) ou les sports organisés. Les services de garde après l'école peuvent varier grandement sur le plan du ratio adulte/enfant, du niveau de structure, du type d'activités et de l'hétérogénéité de l'âge des enfants qui s'y retrouvent (Vandell et Shumow, 1999). Certains de ces milieux peuvent ainsi constituer un terrain fertile pour que des processus d'influence entre pairs sur le plan de l'agressivité se mettent en place. Ainsi, Pierce, Hamm and Vandell (1999) ont constaté que les interactions négatives entre pairs dans les services de garde après l'école étaient associées à une plus grande manifestation de conduites agressives à l'école.

Une telle influence déviante entre pairs est moins susceptible de prendre place dans des activités structurées et organisées. Des études révèlent en effet que les enfants qui participent à ces activités en début de scolarisation manifestent moins de problèmes de comportement (Posner et Vandell, 1994) et présentent même une diminution de ces problèmes au cours de l'année suivante (McGovern-Murphy, Poulin, Chan et Capuano, 2008). Ces résultats s'expliqueraient notamment par le niveau élevé de structure et de supervision qui caractérise ces activités et par le fait que les autres enfants qui y participent proviennent souvent de familles favorisées. Des résultats similaires ont également été observés auprès de jeunes adolescents (Mahoney,

2000; Mahoney et Startin, 2000), bien que ces effets varient selon le type d'activité, les sports d'équipe étant parfois associés à davantage de problèmes de comportement (Denault, Poulin et Pedersen, sous presse).

LE RÔLE DES PARENTS

Les parents peuvent contribuer à minimiser l'exposition à des amis agressifs en exerçant une supervision et une gestion adéquates des relations que leur enfant entretient avec ses pairs. Il existe plusieurs façons par lesquelles les parents peuvent influencer les relations et les interactions de leur enfant. Par exemple, les parents peuvent mettre en place des conditions pouvant favoriser la formation d'amitiés positives tout en prohibant celles jugées déviantes (Mounts, 2007). Les parents de jeunes enfants peuvent intervenir de façon directe en organisant des activités sociales (jeu) entre leur enfant et d'autres enfants de leur choix. Ils peuvent également intervenir de façon indirecte à tout âge en consultant et en instruisant leur enfant dans ses interactions et ses relations sociales (Ladd et Le Sieur, 1995; Nadeau et Poulin, 2008). En agissant ainsi, les parents peuvent améliorer l'habileté de leur enfant à établir des liens avec des pairs compétents (Parke et Ladd, 1992). Enfin, une abondante littérature démontre que les jeunes enfants et au début de l'adolescence fréquentent moins de pairs agressifs et présentent une meilleure adaptation psychosociale (Guillermo-Ramos, Dittus et Jaccard, 2008). Une bonne relation affective entre l'enfant et le parent pluriot qu'une bonne supervision parentale constituerait un facteur efficace de protection pour les enfants qui auraient déjà établi des relations d'amitié avec des pairs agressifs (Vitaro et al., 2000).

AGRESSIVITÉ RELATIONNELLE ET AMITIÉS

L'agressivité relationnelle se définit par le fait de faire du tort aux autres en portant atteinte (ou en menaçant de le faire) à leurs relations personnelles, à leurs amitiés ou à leur inclusion dans un groupe (voir Verlaan et ses collègues, dans cet ouvrage, pour une discussion plus approfondie de l'agressivité relationnelle). Ce type d'agressivité peut prendre la forme de rumeurs, d'ostracisme ou d'alliances visant à exclure une autre personne. Les enfants caractérisés par l'utilisation d'agressivité relationnelle ne sont pas isolés et parviennent à former des liens d'amitié au même titre que les enfants non agressifs (Burr, Ostrov, Jansen, Cullerton-Sen et Chick, 2005; Rys et Bear, 1997). Ils tendent à former ces amitiés avec des pairs qui ont également recours à l'agressivité relationnelle (Brendgen et al.,

2008). Leurs amitiés sont caractérisées par un niveau élevé d'agressivité relationnelle à l'intérieur de la dyade et par un niveau élevé d'exclusivité, de jalousie et d'intimité (Grotpeper et Crick, 1996). En outre, la présence de conflits à l'intérieur des amitiés de ces enfants est plus élevée pour ceux qui sont rejetés dans leur groupe de pairs (Rose *et al.*, 2004). Enfin, une étude observationnelle menée en laboratoire a révélé que les caractéristiques des dyades d'amis étaient reliées à l'utilisation de comportements d'exclusion, une forme répandue d'agressivité relationnelle (Underwood et Bulhmerster, 2007).

Par ailleurs, les garçons et les filles qui occupent une position centrale dans leur clique d'amis sont plus susceptibles que ceux qui sont plus périphériques d'utiliser ce type de comportement agressif (Xie, Cairns et Cairns, 2002). De par sa nature, la manifestation d'agressivité relationnelle est d'ailleurs fortement imbriquée dans la structure des cliques et des réseaux de pairs (Neal, 2007).

Est-ce que ces contextes relationnels peuvent procurer des opportunités pour l'apprentissage social de ce type de comportement agressif et ainsi contribuer à une augmentation de la fréquence de leur utilisation? Dans une rare étude menée sur cette question, Werner et Crick (2004) rapportent qu'un niveau élevé d'agressivité relationnelle de l'ami prédit une augmentation de l'agressivité relationnelle chez les filles au cours de l'année suivante. Il semblerait que cette augmentation serait associée à la présence grandissante d'intimité dans les amitiés, en particulier chez les filles (Murray-Close, Ostrov et Crick, 2007). Enfin, l'appartenance à certaines cliques est également associée à une plus grande utilisation d'agressivité relationnelle (Ellis et Zurbatany, 2007, Espelage, Holt et Henkel, 2003).

IMPLICATIONS POUR L'INTERVENTION ET LA PRÉVENTION

La tendance des enfants agressifs à se lier d'amitié et à se renforcer mutuellement dans l'adoption d'attitudes et de comportements déviants constitue un élément important à considérer dans le développement et la mise en œuvre de stratégies d'intervention. Plusieurs études ont mis en évidence des effets iatrogènes dans le cadre des programmes d'intervention de nature sélective ou indiquée qui regroupent des jeunes en difficulté (Ang et Hugues, 2001, Dodge, Dishion et Lansford, 2006). Un effet iatrogène est observé lorsqu'une intervention produit involontairement un effet négatif sur les participants. Ces effets iatrogènes ont des implications importantes, puisque

le regroupement de jeunes à risque est une procédure très répandue en milieu scolaire, en institution et dans le cadre de diverses stratégies d'intervention. Dans cette perspective, différentes stratégies d'intervention ont été proposées afin de favoriser l'établissement de relations d'amitié avec des pairs prosociaux et/ou de pondérer l'influence négative des pairs déviants auprès des enfants à risque (Fontaine et Vitaro, 2006).

REGROUPEMENT DES JEUNES À RISQUE À DES FINS D'INTERVENTION

De très nombreuses études ont documenté la présence d'effets iatrogènes pouvant résulter du regroupement de jeunes à risque dans un but préventif (pour une recension, voir Dodge *et al.*, 2006). Il est tout à fait plausible que les processus d'entraînement à la déviance identifiés par Dishion et ses collègues (Dishion *et al.*, 1996; 1997) puissent être en partie responsables des effets iatrogènes observés dans ces études. Aussi, il est essentiel que davantage de travaux soient menés afin de déterminer dans quelles circonstances le regroupement des jeunes à risque s'avère contre-indiqué. L'âge, le sexe et le niveau d'agressivité manifesté par les enfants ainsi que les conditions de mise en œuvre de ces interventions (ratio intervenant/jeunes, nature des activités préconisées, pourcentage de temps où le groupe de jeunes se retrouve sous la supervision d'un adulte) sont autant de facteurs susceptibles de venir modérer les conséquences négatives potentiellement associées à la formation de groupes de jeunes à risque (Dodge *et al.*, 2006). Il est également possible que ces interventions de groupe favorisent la formation d'amitiés entre enfants agressifs et que ces amis en viennent à se fréquenter ultérieurement dans des contextes peu supervisés.

UTILISATION DES PAIRS PROSOCIAUX

Le recours aux pairs non agressifs et prosociaux dans les interventions ciblant les enfants agressifs constitue un moyen efficace pour contrecarrer les effets d'une exposition à des amis agressifs. Une méta-analyse a fait récemment ressortir que les programmes d'entraînement aux habiletés sociales prodigués à des groupes d'enfants à risque s'avèrent généralement moins bénéfiques que les programmes offerts aux enfants à risque sur une base individuelle ou groupés à des pairs prosociaux (Ang et Hugues, 2001). De nombreux programmes d'intervention de type multimodal ont mis en place un volet au sein duquel des pairs prosociaux ont été intégrés (pour une recension voir Fontaine et Vitaro, 2006). Dans le cadre de ces interventions, les pairs prosociaux sont appelés à servir de modèles et à renforcer

L'adoption de conduites prosociales auprès des enfants à risque par la pratique spontanée d'un entraînement au conformisme incompatible avec un processus d'entraînement à la déviance. L'implication soutenue des pairs prosociaux auprès des enfants à risque est également susceptible de favoriser les interactions positives avec les pairs dans d'autres contextes (p. ex., récréations), ainsi que l'établissement de nouvelles relations d'amitié avec les autres camarades d'école. Dans certains programmes d'intervention, les pairs prosociaux ont été utilisés comme agents d'intervention. Ces derniers sont alors formés, supervisés et encouragés à interagir de façon soutenue auprès des enfants à risque et à intervenir de manière à influencer leurs comportements sociaux (Guevremont *et al.* 1989, Tobias et Myrick, 1999). Certains autres programmes visent la mise en place de conditions susceptibles de modifier les contingences sociales associées à la manifestation de conduites agressives. Par exemple, le *Good Behavior Game* (Dolan *et al.*, 1993) est une intervention de type universel qui propose une technique de gestion de classe visant à réduire les comportements perturbateurs et agressifs. Les jeunes sont regroupés en équipe. Les comportements appréciés manifestés par les membres des équipes sont alors renforcés par l'enseignant par l'entremise d'un système de pointage. Dans ce contexte, les comportements perturbateurs manifestés par les élèves sont moins susceptibles d'être renforcés positivement par le groupe de pairs, entraînant du même coup les processus d'entraînement à la déviance qui peuvent avoir cours en classe.

Plusieurs études ont été en mesure de démontrer l'efficacité de programmes d'intervention de type multimodal qui intégraient des pairs prosociaux dans leur arsenal de stratégies préventives afin de contrer le développement ou l'aggravation des problèmes de comportement chez des enfants à risque (August, Egan, Realmuto et Hektner, 2003, Bierman *et al.*, 1996; Dunmas, Lynch, Laughlin, Smith et Prinz, 2001; Tremblay, Pagani-Kurtz, Masse, Vitaro et Pihl, 1995). Toutefois, aucune étude n'a encore évalué dans quelle mesure l'ajout d'une composante intégrant des pairs prosociaux contribue de manière spécifique à l'efficacité de ce type de programmes. Dans cette perspective, il serait éventuellement important de mener des études expérimentales comparant diverses modalités d'intervention intégrant des pairs prosociaux avec les mêmes modalités d'intervention n'ayant aucunement recours aux pairs prosociaux. Des études pourraient également être menées dans le but d'identifier les conditions à mettre en place afin de favoriser l'affiliation entre des enfants qui présentent des difficultés d'ajustement social et des pairs prosociaux. Par exemple, un programme comme le *Multisystemic Therapy* (Henggeler, Schoenwald, Borduin, Rowland et Cunningham, 1998) vise notamment à outiller les parents afin qu'ils favorisent les interactions sociales de leur enfant avec

des pairs prosociaux et qu'ils restreignent leurs relations avec des pairs déviants. Enfin, dans les études futures, une attention particulière devrait être portée aux impacts potentiellement négatifs pour les pairs prosociaux lorsque ces derniers sont jumelés à des enfants agressifs. Par exemple, Hektner, August et Realmuto (2003) ont observé que les pairs prosociaux adoptaient davantage de comportements agressifs lorsqu'ils étaient en interaction avec des jeunes agressifs lors de jeux compétitifs dans le contexte d'un camp de jour. À la suite d'une recension de la littérature, Fontaine et Vitaro (2006) rapportent toutefois que les études qui ont évalué les effets de l'intervention sur les pairs prosociaux ne démontrent généralement pas d'influence négative significative. Certaines d'entre elles ont même fait mention d'effets positifs pour les pairs prosociaux.

CONCLUSIONS

En somme, les relations d'amitié entre enfants agressifs constituent un facteur de risque important eu égard à leur développement psychosocial, en raison probablement des effets de modelage et d'entraînement à la déviance lorsque les relations d'amitié sont positives et des effets de coercion et de conflit lorsqu'elles sont négatives. Il importe donc de prévenir autant que possible l'établissement de liens d'amitié entre enfants agressifs en communiquant aux parents et aux éducateurs des stratégies efficaces en ce sens. Surtout, il faut cesser de cultiver de telles relations en plaçant les enfants agressifs dans des contextes où ils peuvent s'influencer les uns les autres. Au contraire, il faut trouver des moyens pour favoriser des relations d'amitié avec des pairs prosociaux, tout en étant vigilant des conséquences possibles pour ces derniers. Enfin, il faut continuer à explorer les mécanismes aux plans intra et interpersonnel susceptibles de rendre compte de l'influence des amis agressifs ou prosociaux ainsi que les conditions susceptibles d'exercer un effet modérateur respectivement à la baisse ou à la hausse. Les études longitudinales qui incluent des observations minutieuses des interactions sociales entre les enfants ainsi que des mesures particulières liées aux processus de changement interne constituent un outil de premier choix en ce sens. Il faut cependant exploiter davantage la valeur ajoutée des devis expérimentaux ou à cas unique en raison de leur capacité à manipuler expérimentalement les variables d'intérêt par l'intermédiaire de stratégies préventives ou rééducatives ciblées. Pour que de telles manipulations atteignent leur valeur optimale, il est essentiel que ces stratégies soient bien campées sur le plan théorique et sur le plan clinique.